

Adeline Boutain

Quand
l'image
photographique
devient Art



Quand
l'image
photographique
devient Art

Adeline Boutain

En couverture
Collection Adeline Boutain
Pêcheuses de crevettes

Saint-Gilles – La villa Notre-Dame,
façade sur la mer
Croix-de-Vie – Entrée du port
Croix-de-Vie – La petite côte et les chalets



Exposition

31 août au 13 octobre
2019



Espace Charles Atamian
L@ Bibliothèque
16 rue Gautté
85 800 Saint Gilles Croix de Vie

François Blanchet

Maire de Saint Gilles Croix de Vie
Conseiller régional des Pays de la Loire



*A*vec *Les Arts s'invitent en septembre* la Ville de Saint Gilles Croix de Vie fait sa rentrée artistique et culturelle. Durant tout ce mois, les manifestations valorisant notre patrimoine local se multiplient pour vous faire découvrir l'histoire de notre cité.

Pour cette cinquième édition, une exposition met à l'honneur Adeline Boutain (1862 - 1946), photographe et éditrice de cartes postales. Femme visionnaire au caractère affirmé, elle se lance, après la mort de son mari, dans un métier très en vogue pour l'époque : celui de photographe.

Pendant plus de quarante ans, elle immortalise par ses clichés, la ville, les coutumes de la côte et du marais et aussi les nombreux touristes venant profiter de nos plages.

Sa sensibilité et son goût pour la mise en scène retranscrivent à merveille l'ambiance de cette époque.

Du 31 août au 13 octobre, venez à la rencontre de cette femme remarquable et de son œuvre grâce à l'exposition « Adeline Boutain, quand l'image photographique devient Art ».

Laissez-vous guider dans ses univers par ce livret de visite, qui vous accompagne de cliché en cliché.





Adeline Boutain

1862-1946

Joséphine Adeline Julia Libaux naît à Machecoul le 11 avril 1862. Ses parents, Marie-Antoinette et Yves Laurent Libaux exerçaient la profession d'éleveurs herbagers.

De santé certainement précaire, elle est ondoyée à la naissance avant d'être baptisée le 1^{er} juin 1862. Elle hérite de sa tante, qui est également sa marraine, son deuxième prénom : Adeline, qu'elle préfère au fil du temps.

Âgée de 19 ans, elle se marie le 9 mai 1881 avec son cousin germain, Yves Gaspard Boutain. Encore mineure (la majorité étant fixée à 21 ans jusqu'en 1974), elle obtient une dispense de l'état-civil. Le clergé lui accorde également une dispense mais de « consanguinité au deuxième degré » afin qu'elle puisse épouser son cousin germain.

Adeline s'installe à Croix-de-Vie, où son époux tient une pâtisserie, elle s'occupe de la vente. De cette union naissent deux enfants : Yves Joseph Marie le 30 mai 1882 et Jules Rodolphe le 27 novembre 1883.

Le 11 septembre 1895, son mari décède à l'âge de 39 ans. Elle vend alors la pâtisserie pour apprendre un nouveau métier, très en vogue à cette époque : celui de photographe.

En femme visionnaire, Adeline Boutain installe en 1904, face à la gare, sa boutique *Au Grand Bazar de la Tentation*. Locaux et touristes trouvent de tout dans ce magasin qui est l'un des premiers de la cité balnéaire : souvenirs, bougies, tabac, bric-à-brac...

Dans l'arrière-boutique, elle aménage son atelier de photographie.

En 1936, ses petit-fils Yves et Marcel, installent leur atelier de céramique d'art derrière le *Bazar de la Tentation*. Après le décès de leur grand-mère le 13 février 1946, ils reprennent la boutique qu'ils nomment *Faïence Vendéenne*. Ensemble, ils inventent le fameux bol-oreilles à prénom.



Au Grand Bazar de la Tentation boutique d'Adeline Boutain, première maison à droite

Adeline BOUTAIN
et sa chambre photographique

© Joël Arnaud



En choisissant de devenir photographe, Adeline Boutain adopte une pratique artistique dont l'apprentissage technique n'est réglementé par aucune structure comparable à celles des domaines de la peinture et de la sculpture. Elle se forme à la photographie par correspondance, grâce aux « cours de photographies pour apprendre seul en quelques heures ». Il ne lui est pas nécessaire d'intégrer une école d'art dont l'accès est encore considérablement limité pour les femmes.

Tout en lui permettant d'exercer son sens créatif, la photographie, via la vente de ses cartes postales, lui apporte les revenus nécessaires à son indépendance. Elle lui offre également l'opportunité de rencontrer les artistes et figures locales tels que Marcel Baudouin, Jean Yole ou encore Charles Milcendeau.

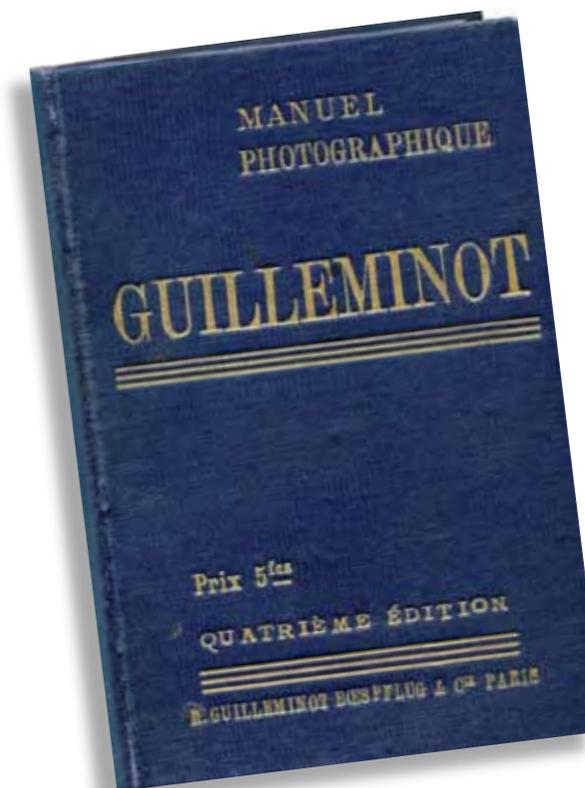
Si la photographie peut sembler plus apte à saisir le réel que d'autres techniques artistiques, elle n'en demeure pas moins subjective. Tout comme la peinture et le dessin, elle induit une lecture

Quand l'image photographique devient Art

et dirige notre perception. Lorsque qu'Adeline Boutain choisit son sujet, cadre et compose la scène, elle interprète déjà le monde qui l'entoure. À travers ses photographies, elle s'impose comme sujet regardant et puise son inspiration dans ce qui lui est familier. Ses clichés racontent les villes de Croix-de-Vie et de Saint-Gilles-sur-Vie, le tourisme balnéaire, les fêtes et les traditions de la côte et du marais. Éditrice de cartes postales, ses photographies constituent d'abord une illustration, souvenir que les vacanciers enverront à leur proche.

À la lumière du XXI^e siècle, ces clichés sur cartes postales prennent une toute autre dimension et entre dans le patrimoine culturel. Ils témoignent d'une époque, reflètent l'évolution architecturale de la ville, sont le miroir du folklore et des traditions. Ils racontent également les univers des marins et de la pêche, mais aussi les prémices du tourisme balnéaire.

Ces images sont un témoignage précieux de l'art de vivre à la Belle Époque (1879 - 1914), qui correspond à l'âge d'or de la carte postale.



CROIX-de-VIE (Vendée)
La plage de la Pelle à Porteau

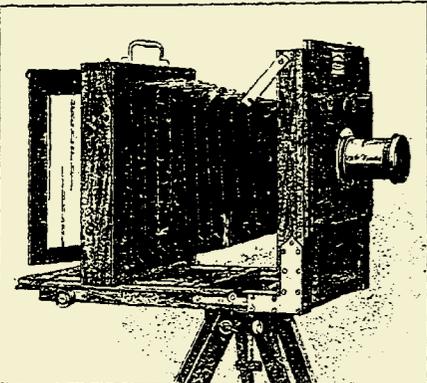
Adeline Boutain

Naissance d'une technique

CHARLES MENDEL, 118 et 118 bis, rue d'Assas, Paris

MATÉRIEL PHOTOGRAPHIQUE COMPLET

pour 13 x 18
Dit du " TRAVAILLEUR "



Cet appareil, créé en vue de répondre aux besoins des personnes qui, tout en désirant faire du bon travail, ne peuvent rien sacrifier au luxe et veulent s'en tenir aux dépenses strictement nécessaires, est établi aux conditions les plus strictes de bon marché.

Toutes les pièces sont calculées en vue de l'économie, tout en restant dans les limites de la solidité et du bon fonctionnement que **NOUS GARANTISSONS** de la façon la plus absolue aux personnes qui disposent d'un budget restreint. Il répond à tous les besoins.

NOUS RECOMMANDONS CE MATÉRIEL EN TOUTE CONSCIENCE

Ce matériel se compose de :

1 Chambre noire, noyer ciré, queue plantée et rentrante, soufflet conique tournant, permettant d'opérer en hauteur et en largeur, glace dépolie à charnières, crémaillère pour la mise au point, double mouvement de planchettes, horizontal et vertical.	1 Objectif rectiligne pour portraits, paysages, reproductions et vues animées.	1 Entonnoir en verre.
1 Etui de diaphragmes pour l'objectif.	1 Pneu hêtre, 3 brisures, léger et solide.	1 Agitateur.
1 Voile noir.	1 Sac contenant l'appareil.	1 Paquet de filtres.
3 Clavettes carton durcies.	1 Verre gradué.	1 Boîte plaques sensibles.
1 Châssis positif pour tirage des épreuves.	1 Lanterne de laboratoire.	1 Pochette pap. sensible.
1 Douzaine de cartes pour coller les épreuves.	1 Kilog. d'hyposulfite de soude.	1 Douzaine de cartes pour coller les épreuves.
1 Cours de photographie pour apprendre seul en quelques heures.		1 Kilog. d'hyposulfite de soude.
		Produits chimiques pour le développement et le virage des épreuves.

Prix du matériel complet pour 13x18 125 fr.
ESSAYÉ AVANT LIVRAISON ET GARANTI

Le « matériel photographique complet pour 13 x 18 dit du TRAVAILLEUR » utilisé par Adeline Boutain, s'inspire de la technique de la *camera obscura*.

Mise en évidence dès l'Antiquité par **Aristote**, philosophe grec (384-322 av. J.-C.) qui décrit la possibilité de reproduire l'image d'un objet, la *camera obscura* permet d'observer au travers d'une cloison munie d'un petit trou une image projetée sur un mur. Les rayons lumineux s'y engouffrent et reproduisent l'image du dehors inversée.

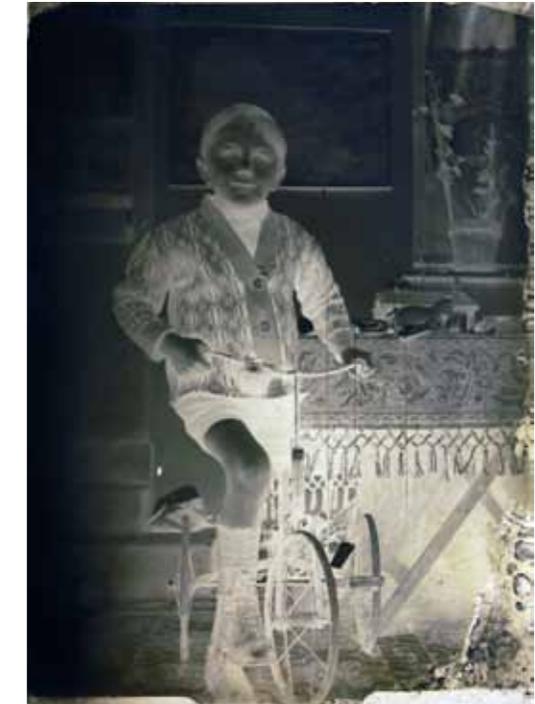
Cette pratique est aussi utilisée par les artistes à partir de la Renaissance pour dessiner fidèlement paysages, natures mortes ou portraits. **Léonard de Vinci** (1452-1519) était un utilisateur assidu de la chambre noire, il la décrit comme ceci : « ...un si petit espace contient une image de l'univers... ».

C'est au XIX^e siècle, grâce aux nombreuses innovations technologiques dans les domaines de l'optique, de la chimie, de la mécanique et de l'électricité, que l'on parvient enfin à fixer sur un support l'image produite par la *camera obscura*.

La première photographie de l'histoire est réalisée en 1826, par **Joseph Nicéphore Niépce** (1765-1833), à l'aide d'une chambre noire et d'une plaque d'étain enduite de bitume de Judée. Elle nécessite une pose de 8h ! Trois ans plus tard, Niépce s'associe avec Louis Daguerre (1787-1851), inventeur et peintre de décor, pour améliorer le procédé et le commercialiser.

En mars 1839, la communauté scientifique adopte le terme de « photographie » : photo « qui utilise la lumière » et graphie « qui aboutit à une image » ; littéralement « *peindre avec la lumière* ».

La France, désireuse de révéler au monde une telle découverte, s'engage dans une rapide diffusion dès 1850.



Négatif sur plaque de verre

PLAQUES PHOTOGRAPHIQUES

GUILLEMINOT

R. GUILLEMINOT, BOESPLUG & C^e

PAPIERS · PRODUITS

22, Rue de Chateaudun, PARIS

Évolution de la carte postale

Correspondance à découvert, la carte postale rompt avec les habitudes des échanges épistolaires fermés aux regards.

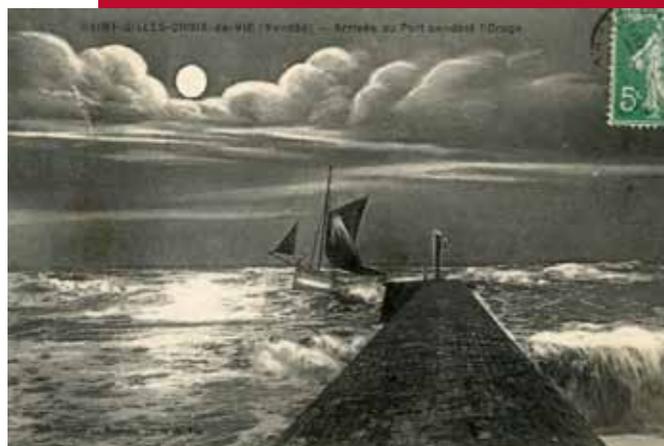
Mise en service en Autriche par décret du directeur des postes, monsieur de Maly, le 1^{er} octobre 1869, la carte postale arrive en France en 1870 durant le siège de Strasbourg par l'armée prussienne.

Officiellement reconnue le 15 janvier 1873, elle est d'abord le monopole de l'administration des postes. Entre 1890 et 1900, elle devient un objet incontournable. Les progrès de la technique, notamment la chromolithographie puis la phototypie, permettent d'exécuter rapidement et à peu de frais des milliers d'images imprimées. Le développement des réseaux ferroviaires facilite sa distribution rapide sur le territoire.

Les premières cartes postales sont sans image et servent surtout au quotidien, d'un quartier à l'autre, pour fixer un rendez-vous ou répondre à une question.

Puis, les éditeurs nationaux et les photographes locaux, telle Adeline Boutain, commencent à fixer sur ce support les images marquantes de la vie quotidienne et politique, ainsi que les premières vues des sites au tourisme naissant.

En 1904, la carte postale trouve enfin sa forme définitive lorsque le verso, jusque-là exclusivement réservé à l'adresse du destinataire, est désormais divisé en deux parties : l'une destinée à la correspondance, la seconde à l'adresse.



CARTE POSTALE
Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse

Mademoiselle G. St. Supéry
20 Rue de Marseille
Bordeaux
Gironde



Clichés de ville

Adeline Boutain immortalise la ville du début du xx^e siècle.
Ses clichés sont un témoignage précieux de l'évolution de la cité.



Le pont de la Concorde

Trait d'union entre Saint-Gilles-sur-Vie et Croix-de-Vie, le pont de la Concorde est ainsi nommé depuis la fusion des deux communes en 1967, formant Saint Gilles Croix de Vie.

Unique point de passage au centre-ville pour aller d'une rive à l'autre, il serait aujourd'hui impensable de s'en passer ! Pourtant, jusqu'en 1835, traverser la rivière n'était possible qu'à l'aide d'un bac.

Un premier pont suspendu à une seule arche a été mis en service le 24 novembre 1836. Un cantonnier percevait un droit de passage très impopulaire pour les croix-de-viots, seuls à supporter cet impôt. En effet, ils devaient se rendre régulièrement à Saint-Gilles-sur-Vie pour se ravitailler, aller au marché, aux offices et dans toutes les instances administratives. Malgré les manifestations répétées et parfois violentes des habitants de Croix-de-Vie, ce péage subsistera jusqu'en 1865.

En 1880, le pont suspendu laisse place à un pont métallique en fer à trois arches. Il repose

sur deux piliers en pierre ainsi que sur les deux culées du pont suspendu de 1836. Ces dernières sont destinées à supporter le poids de l'ouvrage.

L'arrivée du chemin de fer et le positionnement de la gare sont déterminants pour l'avenir des deux communes. Initialement prévue sur le territoire de Saint-Gilles-sur-Vie, la gare sera finalement construite à Croix-de-Vie en 1881. Le littoral est désormais relié à Nantes via la liaison Commequiers–Croix-de-Vie. Un pont de chemin de fer enjambant la Vie est construit en 1922 pour permettre le prolongement de la ligne Croix-de-Vie–Les Sables-d'Olonne qui fut mise en service le 1^{er} avril 1925.

C'était le pont le plus important du réseau des Tramways vendéens. La gare Saint-Gilles Plage, accueille aujourd'hui le centre socioculturel La P'tite Gare.

Utilisée par les Allemands pour le transport militaire durant la Seconde Guerre mondiale, cette ligne de chemin de fer fonctionne jusqu'en 1949 et le pont sera détruit en 1982.



Croix-de-Vie

Jeune sœur de Saint-Gilles-sur-Vie, qui existe depuis l'Antiquité, ce n'est qu'au milieu du XVI^e siècle que naît Croix-de-Vie. Ses premiers habitants sont des familles de marins qui n'avaient trouvé à se loger sur la rive gauche de la Vie. Dès lors, l'évolution de ce petit quartier fut rapide et importante.

Au début du XVII^e siècle, Marie de Beaucaire, baronne de Riez, est à l'origine de la construction des premiers aménagements portuaires sur l'estuaire de la Vie, notamment *le Quai neuf de Madame* édifié entre 1607 et 1610. Aujourd'hui on le connaît sous le nom du Vieux môle.

Marie de Beaucaire est également à l'initiative de l'édification de la première chapelle de Croix-de-Vie. Actuellement à son emplacement, cette église sous le vocable de Sainte-Croix est dédiée aux gens de la mer.

Paroisse en 1690, commune un siècle plus tard, Croix-de-Vie prend un nouvel essor en 1881 avec l'arrivée du chemin de fer et la construction

de la gare. La cité accueille alors les premiers touristes venant profiter des « bains de mer » très en vogue à cette époque. Croix-de-Vie triple sa population, passant de 550 en 1801 à 1 614 âmes en 1881. Une église plus grande est construite à partir de 1894 à l'emplacement de l'ancienne chapelle devenue trop petite pour accueillir tous les fidèles.

À partir de 1850, l'industrie liée à la pêche se développe considérablement avec l'implantation des premières « confiseries », futures conserveries.



Boisvinet

Côte rocheuse venant rompre l'unité des dunes, la Corniche était jusque dans les années 1870 une lande sauvage où les habitants venaient faire paître leurs animaux. Promontoire avancé et élevé, il servait également de poste d'observation de la côte pour prévenir les invasions ennemies.

La Corniche de Boisvinet, surmontée autrefois d'un bois dénommé *Bois Vinette*, commence par le Bout du monde, car situé loin du bourg de Croix-de-Vie. Elle s'étire jusqu'à la plage de la *Pelle à Porteau*. On distingue *la petite-côte* qui s'étend jusqu'à la plage de Boisvinet puis *la grande-côte* qui court jusqu'à Sion. Dominant l'estuaire de la Vie, l'actuel quartier de Boisvinet est le berceau de la station balnéaire de la cité.



En effet, avec le développement de la mode des bains de mer, lancée sous Napoléon III à la fin du XIX^e siècle, la falaise s'urbanise et les « petits chalets » des premiers touristes se multiplient...



La plage de Boisvinet



En 1882, la réalisation de l'éperon de Boisvinet (la grande jetée) a une conséquence directe sur l'attractivité du lieu pour les touristes. En effet, sa construction permet de fixer du sable sur la plage, à l'origine rocheuse.

L'éperon réduisant l'entrée du chenal à 75 m, un feu de signalisation d'entrée au port (rouge) s'impose à son extrémité. Jamais complètement recouverte à marée haute, exposée plein sud à l'abri des vents froids et en dehors des courants, cette plage fait la joie des baigneurs.

Les touristes fortunés de Vendée, du Val-de-Loire ou encore de la région parisienne se font construire, à proximité de la plage, de belles résidences d'été.

Les villas de la corniche

première villa construite sur la corniche en 1882, Miramar, était la demeure d'Arthur Léon des Ormeaux.

Ancien militaire, il est surtout connu ici comme artiste autodidacte de talent ayant exécuté pour la nouvelle église de Croix-de-Vie la magnifique chaire à prêcher.

Il fit aussi don en 1919 de sa chapelle funéraire dans le cimetière, pour qu'elle devienne le Monument aux morts de Croix-de-Vie.

Sur sa villa de style néo-classique, il réalise tout le décor sculpté, notamment les sept petits angelots supportant un médaillon représentant une Vierge à l'Enfant.

À l'origine, au-dessus du bow window était positionné le buste d'une croix-de-violette regardant l'horizon, écho au nom espagnol de la Villa Miramar « qui voit la mer ».

Aujourd'hui disparue, la villa Pil'Hours était incontestablement la demeure la plus typique de la Belle Époque.

Avant d'être démolie pour laisser place à une résidence, la villa servit à diverses fonctions : annexe de l'office de tourisme, locations

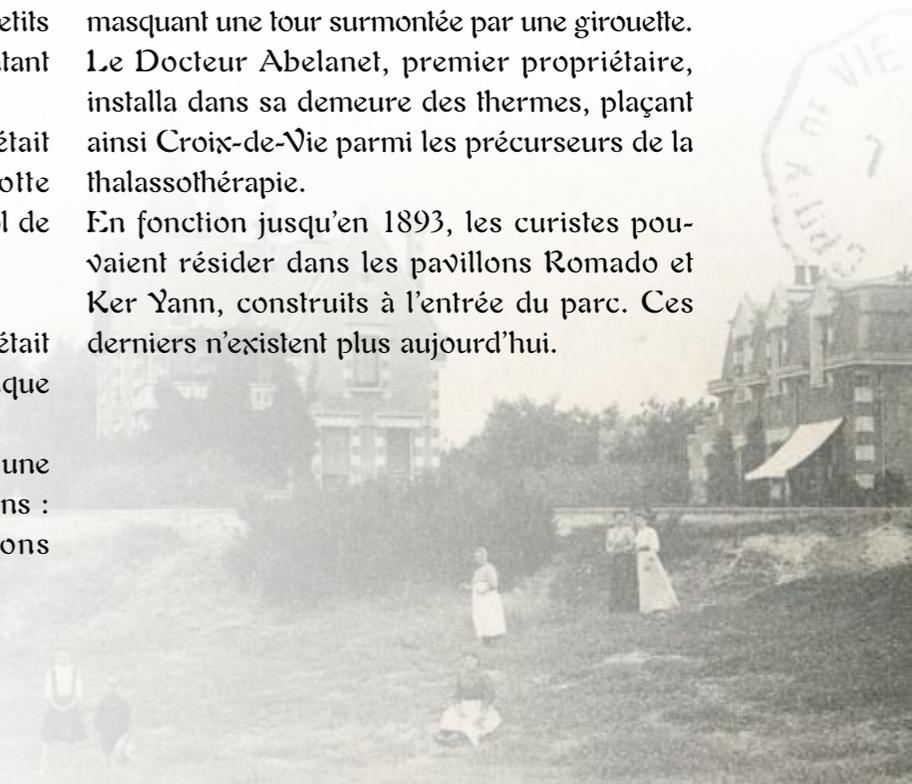
saisonniers, syndicat d'initiative du Havre-de-Vie, centre de secours en cas d'accident sur les plages... De ce fait, elle sera l'une des premières villas de la corniche à être équipée d'un poste téléphonique.

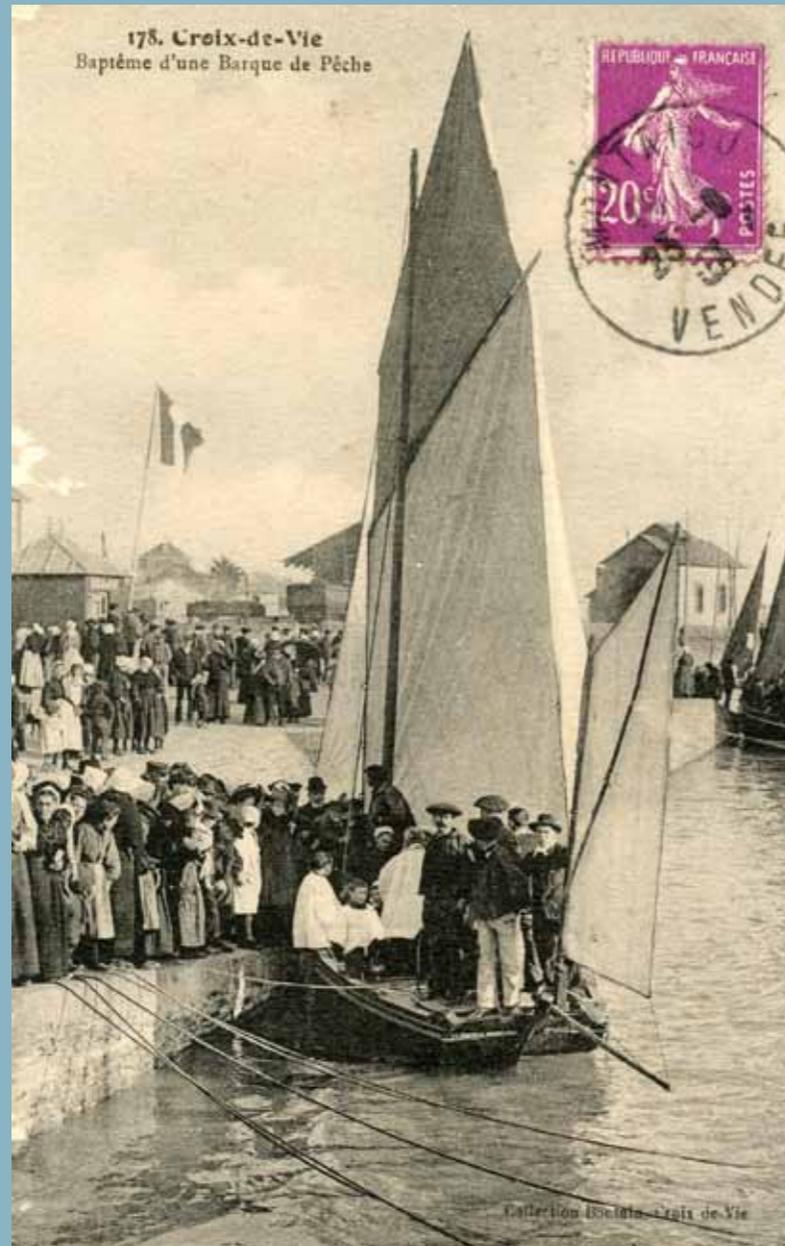
Bâti en 1888 dans un style néo-gothique, Le Domaine de Bois Vinet est un véritable petit château avec ses deux grandes baies surplombant la terrasse. Sa façade est percée de deux belles fenêtres à chapiteau triangulaire masquant une tour surmontée par une girouette. Le Docteur Abelanet, premier propriétaire, installa dans sa demeure des thermes, plaçant ainsi Croix-de-Vie parmi les précurseurs de la thalassothérapie.

En fonction jusqu'en 1893, les curistes pouvaient résider dans les pavillons Romado et Ker Yann, construits à l'entrée du parc. Ces derniers n'existent plus aujourd'hui.



La Villa Miramar





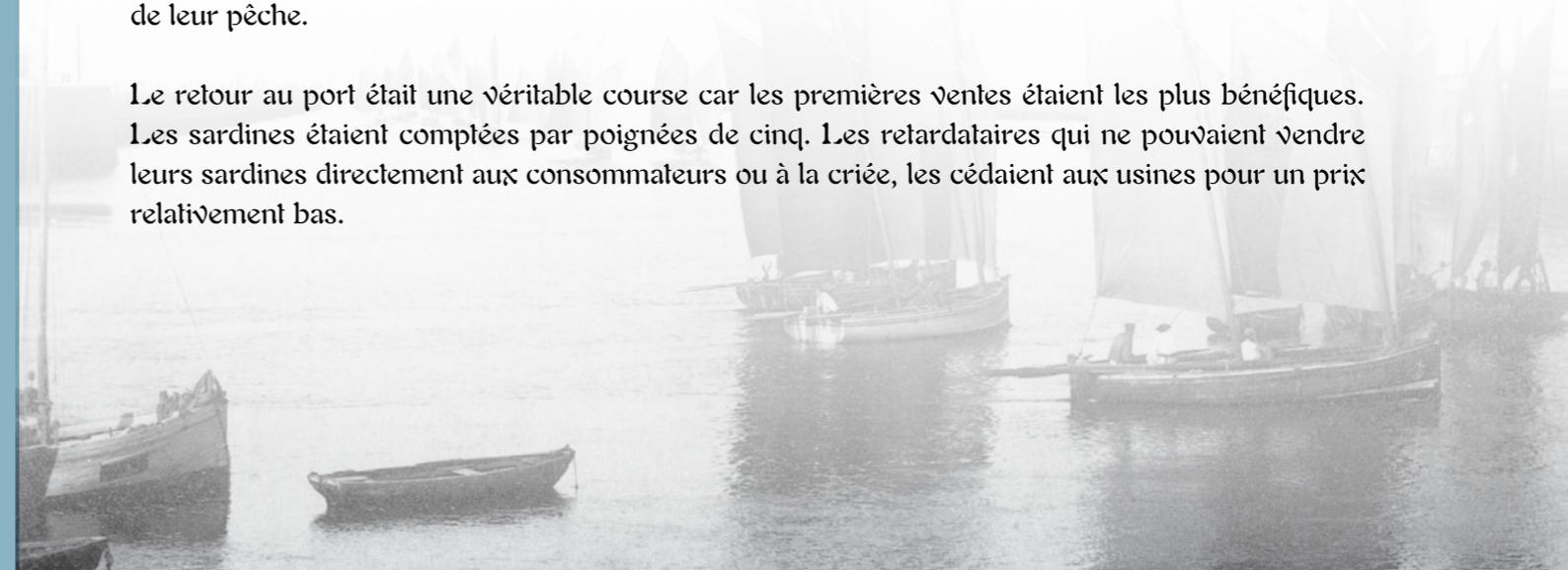
La tradition sardinière

À Saint Gilles Croix de Vie, l'économie locale est tournée depuis toujours vers la mer. La ville est particulièrement réputée pour ses sardines. Cependant, avant le XVIII^e siècle, seules la pêche aux harengs et la pêche aux maquereaux étaient pratiquées.

En 1609, deux cents maures, bannis d'Espagne par le roi Philippe III, arrivent aux Sables-d'Olonne. Certains viennent s'installer à Croix-de-Vie dans le quartier de la *Petite île*, qui prend alors le nom de quartier du Maroc. Ils apprennent aux pêcheurs locaux une nouvelle technique de pêche : la pêche au filet droit.

Cette technique permet de capturer une grande quantité de sardines. Afin de préserver la fraîcheur du poisson, elle se pratiquait sur la journée de mai à octobre. Les patrons pêcheurs devinaient la présence des petits poissons bleus en profondeur grâce à d'infimes nuances de couleurs dans l'eau. Pour les attirer, ils jetaient de la rogue (œufs de morue) autour du bateau et du filet. Afin de rendre les filets invisibles, ils les teintaient au bleu de méthylène. Les sardines venaient s'accrocher par les ouïes dans les mailles du filet. Démaillées dans la cale, à même la coque pour bénéficier du contact de l'eau, les pêcheurs rentraient le plus vite possible au port pour vendre, avant altération, le produit de leur pêche.

Le retour au port était une véritable course car les premières ventes étaient les plus bénéfiques. Les sardines étaient comptées par poignées de cinq. Les retardataires qui ne pouvaient vendre leurs sardines directement aux consommateurs ou à la criée, les cédaient aux usines pour un prix relativement bas.



Ramendage



L'invention des presses à sardines permet de conserver la sardine plusieurs mois avant la mise au point par Nicolas Appert, en 1810, d'une technique de stérilisation à la chaleur. Grâce à cette méthode révolutionnaire il est désormais possible de « conserver pendant plusieurs années toutes les substances animales et végétales ». Les conserves de sardines voient le jour.

Le ramendage des filets était généralement réservé aux femmes. Leur mission consistait à enlever les déchets pris dans les mailles, réparer les filets et les faire sécher au soleil. La teinture des voiles faisait partie des précautions élémentaires pour conserver la toile et habiller les voiliers. Des pigments naturels colorants étaient utilisés comme l'ocre pour le jaune, le cachou pour le marron et la garance pour le rouge.

En octobre 2018, la pêche à la sardine est inscrite à l'inventaire du Patrimoine Culturel Immatériel de la France. Cette distinction honore la tradition sardinière de notre cité maritime.



CARTE POSTALE

S. Gilles & Junlet

Correspondance



Chers trois



Plages et vacances

Adeline Boutain photographie les touristes venant profiter des bains de mer. Ces derniers se prêtent au jeu de la pose et de la mise en scène, heureux de pouvoir, de retour chez eux, montrer ce cliché souvenir de vacances.



Paris. Reberta et Titon de fai
quent a ma pour vous embrasser
heri fat tous les trois.
votre petite belle sœur
et tante Fernande

De Sumatra à Saint-Gilles-sur-Vie dans un fût

Le 27 décembre 1911, un tonneau s'échoue sur une plage à proximité de Saint-Gilles-sur-Vie. Des marins le trouvent et se désaltèrent de son breuvage. L'appréciant, ils décident d'emmener le fût en lieu sûr. Sur la route, ce-dernier tombe... oh surprise ! Un chimpanzé parfaitement conservé dans de l'alcool s'en libère.

Étonnée par cette étrange histoire, Adeline Boutain achète le singe, l'expose dans sa boutique *Au Grand Bazar* de la Tentation et s'amuse à reproduire ce fait divers par une série de cartes postales.



1. - De SUMATRA à SAINT-GILLES-sur-VIE dans un Fût
C'est un que le soir vient d'apporter à l'eau fraîche
Il est le bon des gens y'ont vu par ici y'ont vu aussi de bon



2. - De SUMATRA à SAINT-GILLES-sur-VIE dans un Fût
A la nuit mon matelot, à la nuit les gens
C'est un que bon, l'allons nous en faire un bonjour



3. - De SUMATRA à SAINT-GILLES-sur-VIE dans un Fût
Cherchez la boutique sans pour le faire chez l'habitant
C'est un que bon, l'allons nous en faire un bonjour



4. - De SUMATRA à SAINT-GILLES-sur-VIE dans un Fût
La boutique qui est ouverte, la boutique qui est ouverte
C'est un que bon, l'allons nous en faire un bonjour



5. - De SUMATRA à SAINT-GILLES-sur-VIE dans un Fût
C'est un que bon, l'allons nous en faire un bonjour

2. - DE SUMATRA à SAINT GILLES-sur-VIE dans un fût.
Et bon, mon matelot, l'allons nous en faire un bonjour

Le Dimanche aux Marais Vendéens (5)



L'Art de la mise en scène

Devant l'engouement suscité auprès des locaux et touristes, elle mettra en scène d'autres séries pour conter les us et coutumes de sa région, notamment *Le dimanche aux marais vendéens*.

Elle ajoute sur ses cartes postales des textes en patois vendéen.



— Dis din, g'ny sais-j'y jôllie ?

Portraits



Adeline Boutain est également portraitiste. Dans son atelier, elle reconstitue un décor maritime à l'aide de tenture de fond de couleur neutre pour représenter le ciel, du papier kraft froissé imitant la forme des rochers et sur le sol, une couverture de couleur claire et des coquillages rappellent la plage. Les touristes vêtus à la « manière de », posent devant ce décor de théâtre. Son arrière-cour sert également de cadre à ses clichés.



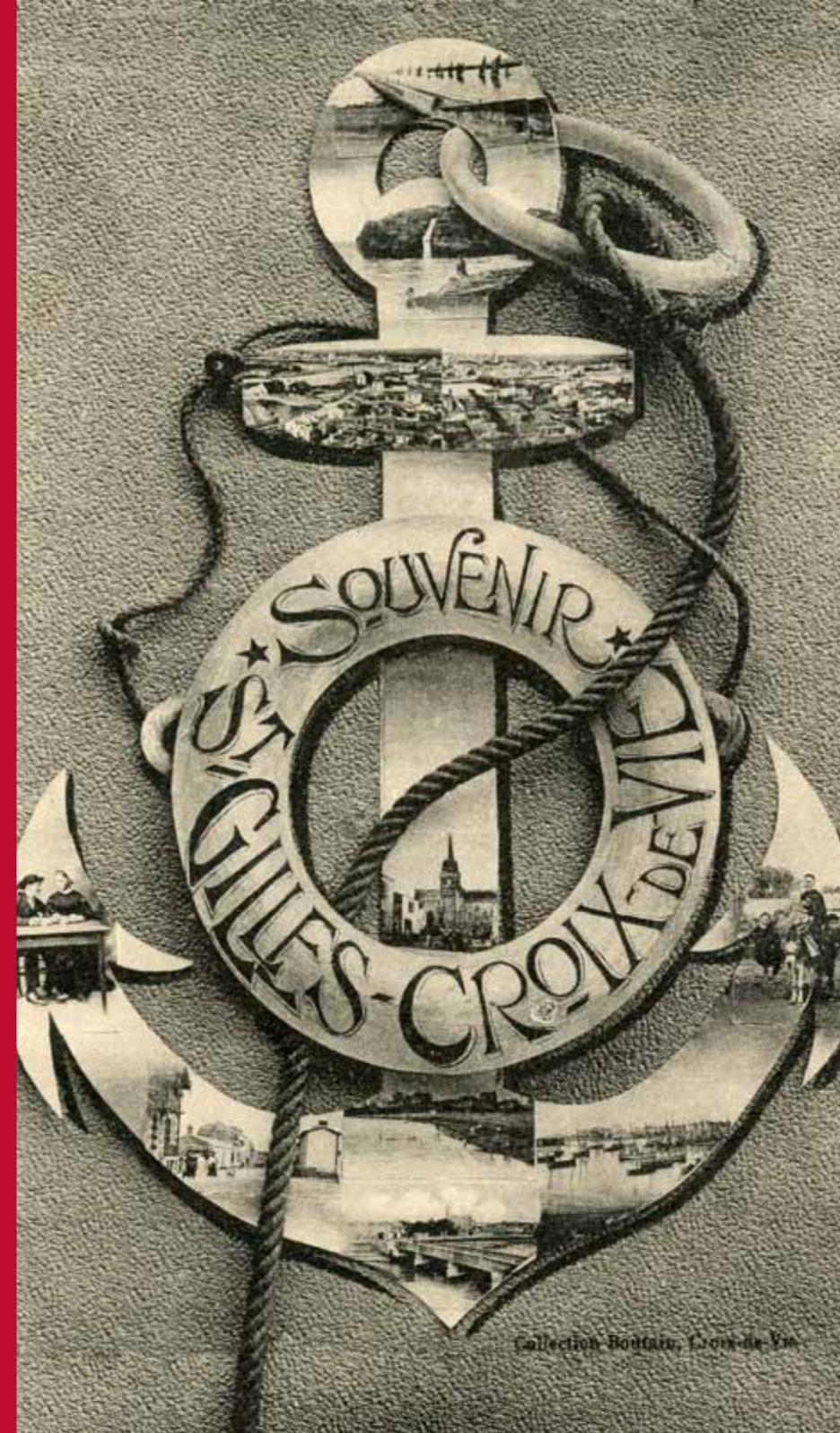
La ville de Saint Gilles Croix de Vie remercie



Daniel AMIAUD
Claude BOUTAIN
Jean-Pierre GUITTONNEAU
Maurice GUITTONNEAU
Christian JOUBERT
Luce PILET
Louis VRIGNAUD
Marlène WIART

Bibliographie

- BÉNARD Daniel, GUIGNARD Bruno *La carte postale, des origines aux années 1920*, Saint-Cyr-sur-Loire, 2010, 192 p., collection Mémoire en images.
- BERTRAND Jean-Pierre, *Saint-Gilles-Croix-de-Vie*, Édition Alan Sutton, Joué-lès-Tours, 1998, 128 p., collection Mémoire en images.
- CRESTOIS Joël, *La Corniche, de Saint-Gilles-Croix-de-Vie à Saint-Hilaire-de-Riez* A.R.H.I.M.S, La Mothe Achard, 1995, 76 p.
- GUITTONNEAU Jean-Pierre, *Saint-Gilles-Croix-de-Vie en cartes postales*, Geste éditions, La Crèche, 2019, 184 p., collection se souvenir de.



Ville de Saint Gilles Croix de Vie

Rédaction

Josette ALABERT
Adjointe au Patrimoine

Pauline PIERUCCI
Service Culturel – Pôle Patrimoine

Alexandra JOLY
Service Culturel – Pôle Arts-Visuels

Conception Graphique

Cyril KEINEL

Images et documents d'archives

Ville de Saint Gilles Croix de Vie

Collection Privée de cartes postales

Jean-Pierre GUITTONNEAU
Marlène WIART

Credit photo

Julien GAZEAU, p. 1

Joël ARNAUD, p. 4

Imprimé en août 2019
ISBN 978-2-9562077-4-0

VILLE
SAINT GILLES CROIX DE VIE

86 quai de la République
02 51 55 79 79

www.saintgillescroixdevie.fr

 Ville de Saint Gilles Croix de Vie

